Document generated on 05/31/2025 11:34 p.m.

Liaison

Un projet d'envergure : francoscénie

Manon Raîche

Number 117, Winter 2002–2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41270ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Raîche, M. (2002). Un projet d'envergure : francoscénie. *Liaison*, (117), 12–13.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un projet d'envergure : francoscénie

Manon Raîche

Un brin de douce folie flotte dans l'air de Prescott-Russell. Il est question d'un projet osé, voire quasi impossible. Son nom : Francoscénie.

«Osé», car le projet est colossal. Il s'agit ni plus ni moins d'un spectacle à grand déploiement sur l'histoire des francophones en Amérique et plus particulièrement des Franco-Ontariens, avec plus de 300 comédiens, danseurs, cascadeurs… et plus de 1 000 personnages, un lac, une rivière et des effets théâtraux spectaculaires.

Quatre siècles de vie, d'espoirs, de rêves, de luttes vont se superposer, dans un environnement gigantesque : la Forêt Larose, en plein cœur de Prescott-Russell.

L'histoire va émerger sous la forme de quatorze tableaux remplis du souffle et de la passion d'un peuple qui veut survivre sur le nouveau continent. Chacun de ces tableaux va présenter le passé, le présent et un peu de ce futur d'une nation qui a dû constamment veiller et se battre pour garder ses racines et composer avec une réalité aux accents minoritaires.

Des tableaux qui révèlent les profondeurs de la Forêt Larose et le secret de Ferdinand Larose. Ils relatent l'arrivée du jeune Thomas Godefroy qui

Photos : Manon Raîche

va vivre avec la tribu du chef algonquin Iroquet sur la rivière Nation, où il agit comme interprète à l'instar des Étienne Brûlé et Nicolas de Vignau… les relations amicales quoique tendues entre les «Robes noires» (Jésuites) et les Hurons-Wendats, l'expédition de Dollard des Ormeaux au Long-Sault (au portage de la Chute-à-Blondeau) afin de surprendre les Iroquois et d'ouvrir la route au convoi de fourrures de Radisson… décrivent les Filles du Roy, le temps de la première colonie jusqu'à la Conquête, la déportation des Acadiens, les «raftsmen» (flotteurs de bois ou draveurs), l'Outaouais, les légendes et les veillées chez Mam' Gauthier. Ils dépeignent aussi la reconquête des pouvoirs, avec des chefs de file comme le père Joseph Eugène Bruno Guigues et sœur Élisabeth Bruyère, qui se soulèvent contre l'expression «un peuple sans histoire» propre à Lord Durham, et puis la revanche des berceaux («on sème et on s'aime pour Dieu et la patrie!»), enfin la ruée vers le Nord et la noirceur des mines, les poumons remplis de poussière, les tympans brisés par le bruit du roc, le corps fatigué et la peau fouettée par le froid, sans oublier la guerre des épingles contre le fameux règlement 17, enfin l'exode vers la ville, et l'Ontario qui affirme son identité franco-ontarienne à coups de manifestations et de festivals. C'est «Notre place» sur la toile de la francophonie mondiale; d'autres veulent anéantir une institution qui se situe au cœur de la communauté franco-ontarienne : l'hôpital Montfort. Toute la communauté se lève pour crier d'une seule voix : «Montfort fermé : jamais!» Le spectacle de Francoscénie, *L'écho d'un peuple*, montre dans son tableau final l'émergence d'une ère nouvelle!

«Quasi impossible», car le spectacle est d'une telle envergure que ni gouvernement ni entrepreneurs ne pourront y donner vie. Mais voilà que des Franco-Ontariens s'apprêtent à désavouer cette perception.

Le tout a commencé par un voyage bien simple en France. Un ingénieur d'Embrun, Alain Dagenais, profite de vacances bien méritées et assiste au spectacle du *Puy du Fou* en France. L'idée chemine… Et si nous aussi…

Puis le rêve d'Alain Dagenais est devenu celui d'Albert C. Bourdeau, de Sylvain Charlebois. Albert C. Bourdeau est membre de la Fondation Montfort, responsable de trouver du financement en vue des batailles juridiques à venir. Sylvain Charlebois emboîte le pas. L'idée de Franco-scénie naît et les profits de ce mégaspectacle serviront à aider l'hôpital Montfort.

Et «quand on reçoit des gens chez nous, la coutume veut qu'on les invite à visiter notre plus belle pièce!» soutiennent Albert Bourdeau, Alain Dagenais et Sylvain Charlebois. Or, cette pièce digne de choix, c'est la Forêt Larose! «Le spectacle lui-même en sera un qui nous ressemble, qui fera connaître nos pères.» Un de ceux-là, c'est l'agronome Ferdinand Larose, qui dans un geste semblant bien simple, est devenu «l'homme qui plantait des arbres» pour en faire éclore une forêt superbe, qui sème la joie et inspire la paix.

Le trio va réaliser une mission «impossible». Tous les Comtés unis de Prescott-Russell vont soutenir le projet; certains en bénévolat, d'autres en services gratuits. Et Patrimoine canadien y injectera près d'un demi-million de dollars. Le rêve s'est propagé à la grandeur de Prescott-Russell. Maintenant, l'ensemble des Franco-Ontariens de l'Est de l'Ontario le partagent.

Manon Raîche a été journaliste à la Société Radio-Canada et au journal *Le Droit*. Elle est présentement rédactrice en chef au journal *Le Reflet*, d'Embrun. Elle est également enseignante au Département des communications de l'Université d'Ottawa.